



Lundi 14 octobre 2024

Spécial

Le Parisien

Culture

Art contemporain

La Fondation Cartier a son nouvel écrin

Le haut-lieu parisien de la culture dédié à l'art contemporain quitte le boulevard Raspail pour l'immeuble des anciens Grands Magasins du Louvre. L'architecte Jean Nouvel a imaginé le nouveau site.



Dossier réalisé par
Thierry Dague

UN GRAND CUBE mystérieux, recouvert de miroirs, trône depuis quelques mois place du Palais-Royal à Paris (1^{er}). Une sculpture ? Plutôt une manière ingénieuse de cacher les préfabriqués de l'énorme chantier voisin ! Car c'est ici, dans l'ancien bâtiment du Louvre des Antiquaires, que la Fondation Cartier pour l'art contemporain s'installera fin 2025. Un nouvel écrin qui marque une étape cruciale pour ce haut lieu parisien créé par la maison joaillière.

L'histoire dure depuis quarante ans exactement. C'est en

1984 qu'Alain Dominique Perrin, président de Cartier, lançait la première fondation privée en France destinée à soutenir et exposer les artistes vivants, sur le domaine du Montcel à Jouy-en-Josas (Yvelines).

Dix ans plus tard, elle déménageait boulevard Raspail, à Paris (XIV^e), dans un bâtiment tout de verre et d'acier conçu par l'architecte Jean Nouvel. De Jean-Michel Othoniel à David Lynch ou Agnès Varda, des dizaines d'expositions y ont créé l'événement, attirant des dizaines de milliers de visiteurs.

Concurrencée par de nouveaux lieux dédiés à l'art contemporain (Palais de Tokyo,

Bourse de Commerce...), la Fondation commençait à se sentir à l'étroit. Elle a de nouveau fait appel à l'architecte star pour repenser entièrement l'imposant édifice situé entre les rues Saint-Honoré et de Rivoli.

Celui-ci fut d'abord un hôtel de luxe construit en 1855, puis devint les fameux Grands Magasins du Louvre en 1863, avant d'être transformé en espace dédié aux marchands d'art et d'antiquités, le Louvre des Antiquaires, de 1978 à 2018.

Un site cinq fois plus grand

Entouré d'arcades, ce symbole du Paris haussmannien sera désormais ouvert sur l'exté-

rieur, grâce à de larges baies vitrées et une « traverse » de 150 m reliant la rue de Marenco à la place du Palais-Royal. Surtout, il offrira 6 500 m² de surfaces d'exposition sur trois niveaux, soit cinq fois plus que le site Raspail ! Trois coursives et cinq plates-formes mobiles permettront de réorganiser l'espace au gré de l'imagination des artistes et des scénographes, allant jusqu'à 11 m de hauteur. Une structure ultramodulaire qui comprendra aussi un auditorium, un pôle pédagogique, une librairie et un restaurant.

« La Fondation Cartier sera probablement l'institution qui offrira le plus de différenciation de ses espaces, le plus de

façons d'exposer et le plus de points de vue, promet Jean Nouvel. C'est un lieu qui permet tout, ou presque, avec les espaces les plus hauts, les plus profonds ou les plus comprimés possible. »

« Super-théâtre »

Voisine du Louvre, du ministère de la Culture, du musée des Arts décoratifs ou encore de la Comédie-Française, la future Fondation sera en bonne compagnie, en plein cœur historique de la capitale. Surtout de s'inscrire dans la mémoire du quartier, mais aussi de « l'approfondir », Jean Nouvel dit avoir transformé une « cathédrale industrielle » en « super-théâtre ». Quels

seront les premiers artistes à fouler le plancher de cette nouvelle scène artistique ? Il faudra encore patienter quelques mois pour le savoir.

En attendant, la Fondation Cartier fête son 40^e anniversaire en affichant sur les façades de son futur fief les portraits des artistes qu'elle a accompagnés depuis quatre décennies, tels la chanteuse Patti Smith, le peintre et cinéaste Takeshi Kitano ou le sculpteur Ron Mueck.

Pour cette date symbolique, le public aura aussi droit à un cadeau : dimanche prochain, la nouvelle exposition du boulevard Raspail, sur l'artiste colombienne Olga de Amaral, sera gratuite.

Saga 40 ans au service de tous les arts

À Jouy-en-Josas, dans les Yvelines, puis en plein centre de Paris, la Fondation Cartier a présenté toutes sortes d'artistes bouillonnant de projets.

D'UN DÎNER où le président de Cartier, Alain Dominique Perrin, et le sculpteur César sont réunis naît le projet d'établir une fondation dans les Yvelines. Quatre décennies d'expositions et de découvertes sont passées depuis...

■ Rendons à César...

C'est au cours d'un dîner, un soir de 1983, que le sort de la Fondation Cartier s'est joué. Entre la poire et le fromage, Alain Dominique Perrin, président de Cartier et grand amateur d'art, demande à son ami le sculpteur César comment aider les artistes. Le roi des compressions est formel : les créateurs ont besoin d'argent et de lieux pour exposer. Et de lui suggérer un espace idéal : le domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas (Yvelines). « C'est là que tu devrais faire quelque chose, un espace d'exposition formidable ! s'enthousiasme César. Le parc accueillerait des sculptures monumentales, les salles seraient transformables. »

Quelques mois plus tard, le 20 octobre 1984, la Fondation Cartier pour l'art contemporain est inaugurée par Jack Lang, ministre de la Culture. Avec une première exposition confiée... à César.

■ Pari sur de jeunes talents

La Fondation Cartier reste dix ans à Jouy-en-Josas. De nombreux artistes y sont invités en résidence afin de créer « en toute liberté, sans contrainte ni obligation d'exposer ». Le sculpteur Jean-Michel Othoniel ou les plasticiens Fabrice Hyber et Cai Guo-Qiang y font leurs premières armes.

Sous la direction artistique de Marie-Claude Beaud, la Fondation laisse émerger, aux côtés des stars de l'art contemporain, les nouveaux talents français et internationaux. Un coup de pouce qui se poursuivra dans les décennies suivantes, puisque le vidéaste américain Matthew Barney, le sculpteur australien Ron Mueck ou le plasticien japonais Takashi Murakami seront, entre autres, révélés en France par la Fondation.

■ Éclectisme

Peinture, sculpture, mode, photo, cinéma, architecture... Depuis son ouverture, la Fondation Cartier ouvre ses portes à toutes les expressions artistiques. « Nous nous sommes toujours laissé beaucoup de liberté, rappelle Isabelle Gaudefroy, directrice artistique depuis 2011. Dès les années 1980, le design était présent dans notre programmation, contrairement à la plupart des musées d'art contemporain. Il n'y a jamais eu l'idée de séparer les arts visuels des autres types d'expression. »

Au fil des années, la Fondation a ainsi mis à l'honneur le design automobile (« Hommage à Ferrari », 1987), le rock (« Rock'n'roll 39-59 », 2007), le street art (« Né dans la rue - Graffiti », 2009) et même les maths (« Mathématiques, un dépaysement soudain », 2011) ! « Aller de surprise en surprise, c'est ce qu'on essaie d'implémenter », résume Isabelle Gaudefroy.

■ Raspail, un lieu inspirant

Quand, au tournant des années 1990, l'architecte Jean Nouvel présente les plans du nouveau bâtiment destiné à abriter la Fondation Cartier au 261, boulevard Raspail, à Paris (XIV^e), Alain Dominique Perrin s'étrangle : « Il y avait des murs de verre et pas de cimaises, une hérésie pour monter des expositions et présenter des œuvres ! »

En réalité une idée de génie : entièrement modulables et ouverts sur le jardin conçu par l'Allemand Lothar Baumgarten, ces 1 200 m² de salles d'exposition vont décupler la créativité des artistes et des scénographes. Ouvert en 1994, le site Raspail va héberger l'avion jet du designer australien Marc Newson (« Kelvin 40 », 2004), la boulangerie haute couture de Jean-Paul Gaultier (« Pain Couture », 2004), un match de catch mexicain queer organisé par la cinéaste Marie Losier (« Cassandro. El Exotico », 2014) ou un danseur descendant la façade à angle droit

(« Man Walking Down The Side Of A Building », de Trisha Brown, 2016).

■ De Lynch à Varda, les compagnons de route

Il y a les occasionnels et il y a les fidèles. En quarante ans, la Fondation Cartier a tissé des liens avec plusieurs artistes et multiplié les projets avec eux. Parmi ces compagnons de route : les cinéastes Agnès Varda et David Lynch, la musicienne Patti Smith, les photographes Raymond Depardon et Claudia Andujar, mais aussi Matthew Barney, Ron Mueck, Fabrice Hyber... « C'est vraiment un parti pris, confirme Isabelle Gaudefroy. On découvre souvent un artiste dans le cadre d'une exposition collective et ça nous donne envie de développer la collaboration avec lui, de lui proposer une exposition monographique et de présenter une pièce pour la collection. C'est ce travail sur le long terme qui nous permet d'approfondir et de construire une confiance mutuelle. »

■ Soutien aux peuples autochtones

À partir des années 1990, la Fondation Cartier fait voyager son public. Elle présente des artistes africains (Malick Sidi-

bé, Chéri Samba), latino-américains (Adriana Varejao, Olga de Amaral) ou asiatiques. Elle va surtout révéler aux visiteurs français l'art des Indiens Yanomami, peuple autochtone de l'Amazonie brésilienne, à travers l'exposition « Yanomami, l'esprit de la forêt », 2003.

Vingt ans plus tard, la Fondation rend hommage à la peintre aborigène Sally Gabori en présentant une trentaine de ses œuvres. « C'est une question de curiosité et de rencontres, explique Isabelle Gaudefroy. C'est parce qu'on a fait l'expo Yanomami, née de la rencontre entre le directeur artistique de l'époque, Hervé Chandès, et la photographe Claudia Andujar, qu'on a construit une connaissance de ces communautés. On a découvert des univers très éloignés des nôtres, un travail singulier. »

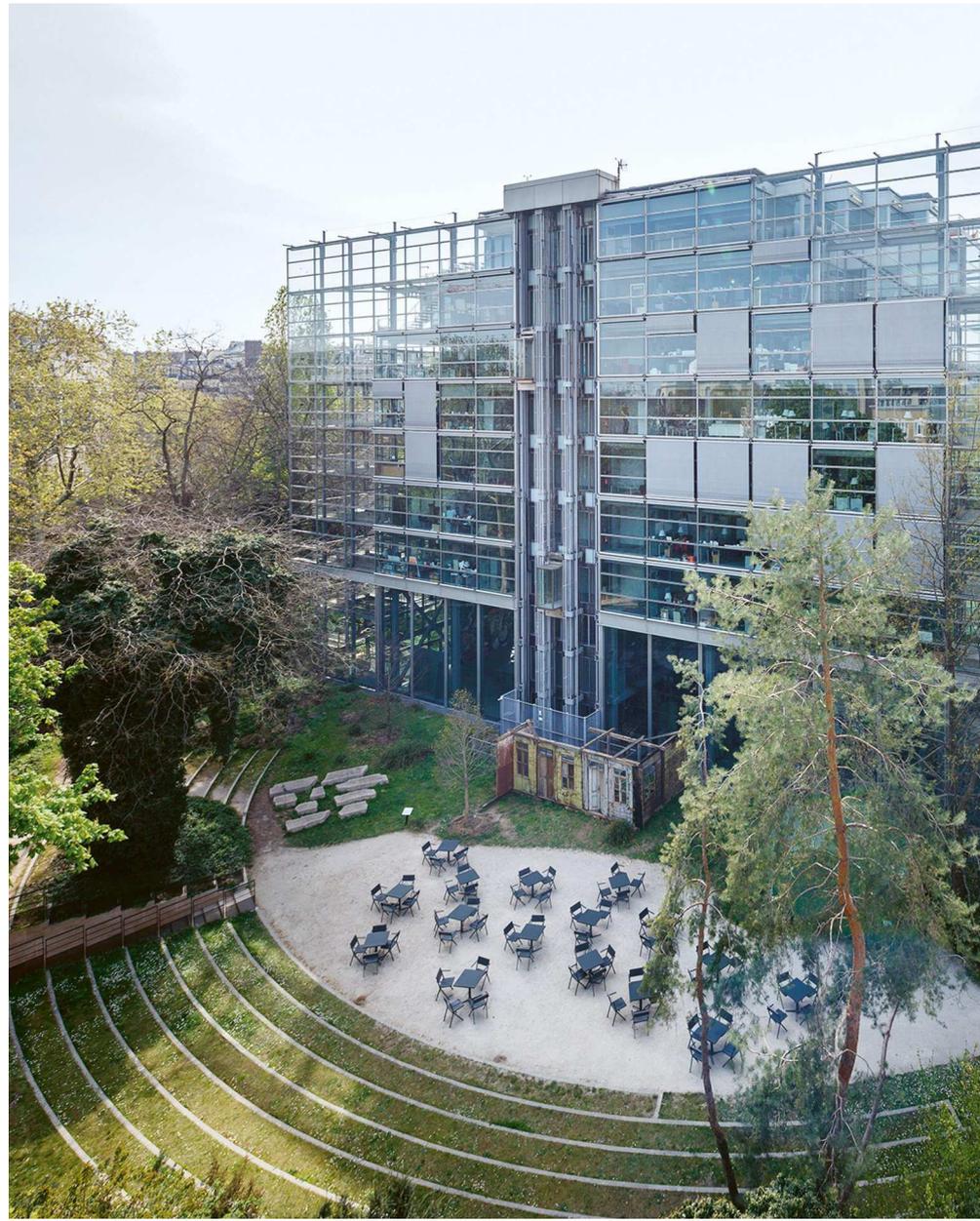
■ Engagement pour la planète

Alors que l'écologie n'est pas encore une préoccupation majeure, la Fondation Cartier s'implique très tôt dans la défense de l'environnement, sous l'influence du philosophe Paul Virilio, proche de l'institution. « Il a été fondamental dans notre prise de conscien-

ce », rappelle Isabelle Gaudefroy. Dès 1996, l'exposition « Comme un oiseau », suivie en 1998 d'« Être nature », réunissent artistes, botanistes, éthologues et philosophes autour de la question du vivant. En 2009, « Terre Natale, ailleurs commence ici » s'intéresse aux réfugiés climatiques tandis que « Nous les arbres » met en lumière la beauté de ces piliers de la nature, mais aussi les menaces qui pèsent sur eux. Quant à l'installation immersive « Le Grand Orchestre des Animaux », en 2016, elle dévoile des extraits des milliers d'heures d'enregistrements sonores d'espèces animales recueillies par le scientifique américain Bernie Krause. Une vision pionnière que la Fondation entend bien poursuivre après son déménagement place du Palais-Royal en 2025.

Pour fêter son 40^e anniversaire, la Fondation publie un beau livre rétrospective, « Voir venir, Venir voir », et lance sous le même titre

une série de six podcasts qui retracent son histoire, disponibles sur toutes les plates-formes.



Il n'y a jamais eu l'idée de séparer les arts visuels des autres types d'expression

Isabelle Gaudefroy,
directrice artistique





Raymond Depardon a voyagé à travers le monde, comme en Chine, au Chili, ou dans l'Alabama, pour y poser ses objectifs.

INTERVIEW | « Grâce à la Fondation Cartier, j'ai vécu une seconde jeunesse »

Raymond Depardon, photographe, documentariste, auteur et réalisateur

AVEC SA COMPAGNE Claudine Nougaret, Raymond Depardon, 82 ans, est une légende du photojournalisme. Il reste aussi l'un des plus fidèles artistes de la Fondation Cartier, avec laquelle il a collaboré autour de 14 expositions, 19 livres et 8 films.

Comment avez-vous commencé à travailler avec la Fondation Cartier ?
RAYMOND DEPARDON. C'était dans les années 1990. J'avais réalisé un petit film à New York, un plan séquence du vieux téléphérique qui relie Manhattan au Queens. Un jour, on m'appelle pour me dire que ce court-métrage serait projeté à la Fondation Cartier. À l'époque, j'étais beaucoup dans le photojournalisme, je ne m'occupais pas trop d'être exposé. J'y vais avec Claudine, je regarde mon film sur un petit écran et là, je sens une main sur mon épaule : « Bonjour, je suis Hervé Chandès, directeur artistique de la Fondation Cartier ». À partir de là, il m'a régulièrement proposé des projets, un peu comme un rédacteur en chef de « Paris Match » !

Que vous a apporté cette collaboration ?
Ma rencontre avec la Fondation Cartier a été un bonheur fou pour moi. Grâce à elle, j'ai vécu une seconde jeunesse, comme un prolongement de ce que j'avais fait avant : la

curiosité, la passion du cinéma, la parole des gens. Ils m'ont donné les moyens de prendre du temps, de travailler sur des projets au long cours et de faire des rencontres inattendues. Comme des mathématiciens pour une expo en 2011 ! Je crois qu'Hervé Chandès voulait un regard différent, une façon humaine d'aborder les gens. J'ai posé ma caméra face à Cédric Villani et je l'ai écouté parler, comme je l'avais fait avec les Indiens Yanomami ou les paysans cévenols. Voyager en Patagonie comme dans les Cévennes me plaisait énormément. Aller en Chine, au Chili, dans l'Alabama m'a aidé à sortir de mon complexe de fils de paysans. C'est une expérience exceptionnelle.

Quels est votre souvenir le plus marquant ?
Mon souvenir le plus étonnant, c'est quand on m'a associé au philosophe Paul Virilio en 2008. Il avait un projet qui s'appelait « Terre natale, ailleurs commence ici », pour lequel je suis parti à la rencontre des Indiens Kawesqars, en Patagonie. Il fallait aller au Chili, prendre un bateau, remonter 2 000 km de canaux : une vraie expédition ! On y a passé trois semaines avec Claudine et j'ai eu l'impression de connaître ces paysages et ces gens : ils me rappelaient la campagne lyonnaise où j'ai grandi.

ARTISTE | Olga de Amaral illumine l'art du tissage



La papesse du Fiber Art tisse, noue, entrelace le lin, le coton, le crin ou la feuille d'or, comme ici avec Strata XV.

AVEC SES TAPISSERIES tissées d'or et d'argent, ses textiles en relief, ses motifs colorés, l'artiste colombienne Olga de Amaral va illuminer le 40^e anniversaire de la Fondation Cartier, qui lui consacre jusqu'au 16 mars sa pre-

d'autant que l'exposition est gratuite ce dimanche.

Née à Bogota en 1932, Olga de Amaral a étudié le dessin et l'architecture en Colombie, avant de découvrir les techniques du tissage à l'Académie Cranbrook, aux États-Unis. Une révélation pour la jeune artiste qui, de retour dans son pays, va s'inspirer à la fois des tissus traditionnels des Indiens d'Amérique du Sud et des nouvelles techniques de design apparues dans les années 1950 et 1960.

Plus que des tapisseries, ses créations sont de véritables sculptures. Elle tisse, noue, entrelace le lin, le coton, le crin ou la feuille d'or et en tire des formes monumentales et lumineuses, d'où le tissu disparaît parfois totalement.

L'exposition présente notamment deux de ses séries phares, « Estelas » (les étoiles) et « Brumas » (brumes), qui s'inspirent des paysages de la cordillère des Andes et des plaines tropicales de son pays. Une pionnière qui a contribué à donner ses lettres de noblesse à un art longtemps ignoré.

L'aventure de la Fondation Cartier a commencé par une rencontre entre le président de Cartier et César suivi de la création du premier site à Jouy-en-Josas (en haut, à dr.), avant l'installation dans le bâtiment conçu par Jean Nouvel, boulevard Raspail (à g.). L'environnement, à travers des expositions comme « Nous les arbres » (en bas, à dr.) se mêle à l'art contemporain.

OLGA DE AMARAL; COURTESY LISSON GALLERY

JEAN NOUVEL, EMMANUEL CATTANI & ASSOCIÉS/ADAGP/LUC BOEGLY, SBI/ADAGP/DR. LUZ ZERBINI/THIBAUT VOISIN

GIANLUCA DI GIOIA

RENCONTRE AVEC... ALAIN DOMINIQUE PERRIN

« Les artistes sont nos amis »

Le président de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, qu'il a créée il y a quarante ans, pilote aujourd'hui avec enthousiasme la prochaine métamorphose de son « bébé ».

PASSIONNÉ, Alain Dominique Perrin a tissé un lien particulier avec les artistes exposés grâce à la Fondation Cartier pour l'art contemporain lancée en 1984.

Que ressentez-vous pour ce 40^e anniversaire ?

ALAIN DOMINIQUE PERRIN. Du bonheur ! Il y a quarante ans, c'était l'aventure. Une aventure compliquée, incertaine. À l'époque, j'étais président de Cartier et en guerre contre les fausses montres. Le sculpteur César, un ami, était lui aussi confronté aux faux, comme de nombreux artistes. J'ai mis en place un bataillon d'avocats pour les défendre. Mais César m'a dit : « C'est pas ça qu'on veut, mais de l'argent et un lieu pour exposer ! » Il m'a parlé de Marie-Claude Beaud. Elle dirigeait le musée de Toulon (Var). Je l'ai engagée pour créer la Fondation.

D'emblée, vous avez souhaité qu'il y ait une séparation nette entre Cartier et les artistes...

Il en allait de la crédibilité de la Fondation. Je suis un collectionneur, j'adore l'art mais je ne suis pas un spécialiste des expositions. Ce n'est pas parce que je paie que je dois décider.

La Fondation n'est pas un musée. Quelle est la différence ?

La principale différence est la liberté totale donnée aux artistes et au mécène. Nous ne sommes pas soumis à la hiérarchie des autorisations administratives, et surtout



PATRICIA GANNINO

nous sommes libres de disposer de notre collection.

De quels artistes révélés par la Fondation êtes-vous le plus fier ?

Nous avons largement contribué à faire connaître le plasticien Jean-Pierre Raynaud. Nous l'avons exposé dans le monde entier et grâce à nous il est devenu un artiste international reconnu par ses pairs. Je suis fier également d'avoir accompagné très tôt Jean-Michel Othoniel, totalement inconnu à l'époque. Mais il y en a tellement d'autres !

Votre institution est à la tête d'une collection de 4 500 œuvres. Qu'en faites-vous ?

D'abord nous en prêtons énormément. C'est une forme de mécénat. Ensuite, pour nous, la collection est un témoignage. Car elle est constituée à 90 % de ce que nous avons exposé à Paris ou ailleurs. Le principe de la Fondation, c'est que lorsqu'on commissionne un artiste pour une exposition, on lui demande de créer des œuvres et on lui achète tout ou partie de ce qu'il a fait.

Avec le nouveau site de la place du Palais-Royal, Alain Dominique Perrin dote sa fondation de la plus grande surface d'exposition privée d'Europe.

Un modèle pour d'autres fondations ?

Nous avons été les premiers en France. J'ai rédigé un rapport sur le mécénat qui a abouti à la loi de 1987 (permettant aux entreprises de déduire de leurs impôts l'achat d'œuvres d'artistes vivants). Après nous, toute l'industrie du luxe a suivi : François Pinault, LVMH, Hermès, Prada...

Prochaine étape, le nouveau site !

On change de braquet. Nous aurons la plus grande surface d'exposition privée d'Europe. C'est Jean Nouvel, encore une fois, qui a été autorisé à transformer complètement le Louvre des Antiquaires. Cela m'amuse de me retrouver j'y avais des magasins ! Nous arrivons dans un quartier de shopping et de culture, à côté du Louvre, du musée des Arts décoratifs, de la Comédie-Française.

Comment voyez-vous les 40 ans prochains ?

Je souhaite que l'histoire continue. On a démarré à Jouy-en-Josas, dans un environnement de plein air, puis on est passé au verre boulevard Raspail et maintenant on se dirige vers un site classé monument historique avec une architecture qui nous projette dans l'avenir. C'est du jamais-vu. Ce qui nous attend est complètement différent. Mais pas question d'abandonner notre lien privilégié avec les artistes. Ceux qui travaillent avec nous sont nos amis. C'est ce qui fait notre différence.

Pratique

Exposition Olga de Amaral, du 12 octobre 2024 au 16 mars 2025.

Où ?

261, boulevard Raspail, Paris XIV^e. Métro lignes 4 ou 6, stations Raspail ou Denfert-Rochereau.

Quand ?

Tous les jours de 11 heures à 20 heures, sauf le lundi. Nocturne le mardi jusqu'à 22 heures. La fermeture des salles débute à 19 h 45 (21 h 45 les mardis).

Combien ?

Entrée gratuite le dimanche 20 octobre (réservation indispensable).

Plein tarif : 11 € ; tarif réduit : 7 € ; gratuit pour les moins de 13 ans, les bénéficiaires des minima sociaux et du RSA.

Ateliers pour enfants : 12 €.

Comment ?

Réservation sur le site fondationcartier.com. Tél. 01.42.18.56.50.



LIP/AURELIE AUDREAU

Cahier spécial réalisé pour « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » par le service des suppléments.

Rédaction en chef : Jean-Louis Picot.

Chef de service : Nicolas Maviel.

Editing : Olivier Bossut.

Fabrication : Amandine Charbonnel.

Photos : Fondation Cartier pour l'art contemporain/SDP.

VOIR
VENIR

Un podcast, un livre, 40 ans d'histoire

Fondation *Cartier*
40 ANS
pour l'art contemporain

À découvrir sur



fondationcartier.com

VENIR
VOIR